**L’esprit de pauvreté de Louise-Thérèse**

**La pauvreté, chemin spirituel pour suivre le Christ**

 **et vivre le charisme de l’Institut**

***« Notre pauvreté ne doit pas être extérieure, ce n’est pas au soleil qu’elle doit briller ; Soyons pauvres en réalité mais au-dedans »***

***« L’humilité et la pauvreté sont les gardiennes de nos œuvres »***

La proposition de travail pour l’année 2020 nous a fait redécouvrir Louise Thérèse, femme de la pauvreté. Dans le contexte de pandémie, nous avons pu vivre concrètement différentes formes de pauvreté : nouvelles priorités face à la situation, prise de conscience de nos besoins essentiels qui ont pu nous amener à la simplification et au dépouillement. Pourtant dans nos pauvretés, dans ce monde en souffrance, nous avons pu faire l’expérience que le Seigneur est présent, notre oblation vécue quotidiennement nous unit à lui et donc nous unit entre nous et à toute l’Eglise. Pour Louise-Thérèse se simplifier et s’appauvrir en tout » est une démarche essentielle. Dès l’âge de 7 ans, elle reçoit une lumière devant la crèche : *«  Je compris ce touchant mystère d’un Dieu enfant, pauvre, souffrant. J’en fus toute pénétrée et je commençais à l’aimer »* Pour elle la première leçon de la crèche, c’est la pauvreté.

Cette vision de Jésus pauvre dans la crèche la guidera toute sa vie.

 « *Si nous ne pratiquons pas la pauvreté, dira un jour Louise-Thérèse, nous n’aurons pas Jésus pauvre ».*

*C’est Jésus pauvre qu’elle voulut suivre toujours : Jésus que « les siens n’ont pas reçu »*

*« Je me souviendrai sans cesse que notre divin Maître fut simple et pauvre dans ses vêtements, dans sa nourriture, dans son logement et que ma volonté doit tendre à se simplifier et à s’appauvrir en tout ».( circulaire de dec 1935 de Madeleine-Thérèse)*

Notre Mère L.Th. voulait voir régner l’esprit de pauvreté dans toutes ses fondations, pas une pauvreté de parade mais elle désirait que nous soyons comme la Très Sainte Vierge. Elle disait: « Elle ne devait supporter dans sa petite maison de Nazareth rien qui attirât les regards sur sa pauvreté ». Elle aimait beaucoup la vie cachée.

Quel sens Louise Thérèse donnait-elle à la pauvreté, qu’est-ce que cela signifie concrètement pour elle ? Ensuite nous regarderons comment elle a vécu cette pauvreté. Dans un premier temps : Reprenons la méthode de Louise-Thérèse : que me dit la foi ? que me dit l’évangile ? que me dit l’Eglise ? en regardant ce que nous dit la Bible avec les psaumes et les évangiles

1. La pauvreté dans la Bible

1.1 Dans la Bible, les pauvres ne sont pas seulement ceux qui vivent dans une pauvreté matérielle ce sont les petits, les faibles, les exclus… et ce sont eux qui ont la préférence de Dieu. Le Seigneur écoute ceux qui cherchent refuge en lui, ceux qui ont le cœur brisé par la tristesse, la solitude, l’exclusion. Dans les psaumes Il entend le cri des pauvres : « Un pauvre crie le Seigneur entend ; il le sauve de toutes ses angoisses » Ps33,7

 « Le sacrifice qui plait à Dieu, c’est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu un cœur brisé et broyé » Ps 50(51)

« Et moi, pauvre et malheureux, le Seigneur pense à moi,

Toi mon secours et sauveur, mon Dieu ne tarde pas » Ps 39

Louise –Thérèse a beaucoup prié les psaumes, elle a fait sien, le cri du pauvre.

Pourtant dans l’ancien Testament, la richesse est signe de bénédiction de Dieu : Abraham est présenté comme un personnage riche avec des troupeaux, mais sa richesse n’est pas seulement matérielle, elle comprend aussi son intégrité et ses valeurs morales. Salomon a la richesse et la sagesse (1R 10,23). Job est le «  plus fortuné de tous les fils de l’Orient » (Jb 1,1-3)

Mais les prophètes plus particulièrement Amos, Michée et Isaïe s’interrogent : comment peut-on tenir le fait que tout homme riche est béni de Dieu et que Dieu a une préférence pour les pauvres? Si le Seigneur comble de biens spirituels et matériels, en même temps il invite à l’accueil de l’autre quel qu’il soit et il appelle au partage de ses « richesses »

Le prophète Isaïe nous indique comment pour suivre le serviteur souffrant ? Il invite à lutter contre toutes les pauvretés : Le jeûne que je préfère dit le Seigneur c’est « défaire les chaines injustes, délier les liens du joug ; renvoyer libres les opprimés, briser tous les jougs ? » c’est «  partager ton pain avec l’affamé, héberger chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement » Isaie 58,6-7

Qui est le plus proche du Seigneur, celui qui est comblé de richesse ou le pauvre qui a la préférence de Dieu ?

Cela nous oblige à distinguer une pauvreté extrême : la misère qui englobe la famine, le chômage, l’inculture, l’absence de logement ou de liberté…et qu’il faut à toutes forces combattre. Le livre des prophètes nous décrit la pauvreté «  du juste milieu » qui est le fait d’avoir le nécessaire et non le superflu. **« Ne me donne ni indigence, ni richesse ; dispense-moi seulement ma part de nourriture, car, trop bien nourri, je pourrai te renier en disant : ‘‘ Qui est le Seigneur ?’’ ou, dans la misère, je pourrais voler, profanant ainsi le nom de mon Dieu » Pr 30,8-9.** Aujourd’hui surtout en Occident, nous sommes face à la richesse et au superflu. Il faut donc que la pauvreté matérielle consiste en une utilisation désappropriée des biens, en veillant à partager et à procurer le nécessaire à ceux qui sont dans le besoin.

«  Car nous sommes les gérants de ce qui nous est confié et que nous avons reçu.

Cette relation de désappropriation nous introduit à la compréhension du plan spirituel de la pauvreté. Nos biens ne sont pas à nous, pour nous; ils ne sauraient être l’objet d’un accaparement. Car ils sont au service d’une rencontre et d’un partage. Ils donnent la sécurité et l’espace nécessaire pour rencontrer Dieu, ainsi que nous le disait le livre des proverbes, et pour partager avec les hommes, en particulier avec ceux dans le besoin. Ce partage et cette rencontre vont constituer le fondement même de la pauvreté en esprit qui consiste à mettre notre foi et notre confiance en Dieu, source de tout bien, et à permettre à chacun d’accéder à sa dignité de créature de Dieu… » Marc Donzé p77

1.2 L’évangile fait écho au psaume :

* Jésus est pauvre et humble : il est né dans une pauvre étable, il est accueilli par des pauvres bergers, il a vécu humblement à Nazareth…
* Jésus est venu pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres (Lc 4,18 référence Isaïe 61,1)

« L’esprit du Seigneur Yahvé est sur moi, car Yahvé m’a donné l’onction ; il m’a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs la libération et aux prisonniers la délivrance »

* « Bienheureux vous les pauvres, car le Règne de Dieu est à vous » Lc 6,21

« Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des cieux est à eux » Mt5,3

Pour saint Luc le Dieu qui vient au-devant des pécheurs est aussi celui qui privilégie les pauvres. Il n’idéalise pas la pauvreté et les pauvres, au contraire il s’émerveille de la façon de vivre de la première communauté chrétienne où « nul n’était dans le besoin » (Ac 4,34 ; Ac 3,44). Donc si les pauvres sont bienheureux ce n’est pas en raison de leur situation de pauvreté mais en raison des dispositions que Dieu a pour eux. Non seulement Dieu n’exclut personne, mais il donne priorité à ceux que les gens ont tendance à rejeter. Dans la parabole du banquet, les premiers invités sont remplacés par les pauvres, les estropiés, les lépreux … (Lc14,15-24).

* « Vous ne pouvez servir Dieu et l’argent » (Lc 16,13)

« Il est plus difficile à un riche d’entrer dans le royaume de Dieu qu’à un chameau de passer par le chas d’une aiguille ». En effet il est difficile de donner quand on a beaucoup, le jeune riche renonce à abandonner ses biens pour suivre Jésus, les pharisiens donne proportionnellement une obole médiocre comparativement à la pauvre veuve qui donne sa pièce.( Louise-Thérèse a véritablement vécu la rencontre et le partage à la manière de cette pauvre veuve en partageant toujours même si c’est peu.)

L’argent est trompeur, nous dit Jésus … Tout oppose Dieu et l’argent : la logique de Dieu est de dépossession, de confiance totale, de partage fraternel. La logique de l’argent est d’appropriation et d’insatisfaction perpétuelle.

1.3. Marie

*« Vivre en famille, d’une vie simple ayant Nazareth devant les yeux et la très sainte Vierge pour modèle »*

La pauvreté de Marie à Nazareth est le modèle de pauvreté de L Th. Elle prie Marie et demande l’intercession de Marie pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l’heure de notre mort. Nous sommes là tous à égalité, le péché est une forme de pauvreté à laquelle personne n’échappe… mais par sa mort et sa résurrection le Christ nous en a libéré. Si nous reconnaissons notre pauvreté de pécheurs, Dieu miséricordieux nous pardonne. Si nous tombons, si nous nous trompons Dieu nous relèvera, il nous éclairera si nous l’appelons à l’aide.

D’un côté il y a l’importance de la rencontre et du partage pour vivre vraiment une pauvreté du juste milieu, d’un autre côté, il y a l’importance d’un chemin de prière et de conversion pour entrer dans l’union au cœur miséricordieux de Dieu.

* 1. Le pape François nous dit :

« Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu’ils puissent s’intégrer pleinement dans la société ; ceci suppose que nous soyons dociles et attentifs à écouter le cri du pauvre et à le secourir » (exhortation apostolique Evangelii gaudium, 187)

Cf Message du pape François pour la journée mondiale des pauvres le 18nov 2018.

1. **La pauvreté oblative** de Louise Thérèse
* *« Notre pauvreté ne doit pas être extérieure, ce n’est pas au soleil qu’elle doit briller ; Soyons pauvres en réalité mais au-dedans »*

Dans l’oblation au Cœur de Jésus, Louise Thérèse se dépossède d’elle-même pour que le Christ devienne le centre de sa vie et sa sécurité. Elle choisit la pauvreté oblative.

Au départ la Pieuse union devait se composer de personnes, qui bien que vivant dans le monde, étaient animées du désir de « consacrer leur vie entière au Seigneur »… « L’oblate devait faire  « l’entière oblation » de son propre **« néant »** au cœur de Jésus appelé à constituer selon la formule d’oblation—« ma vie, ma guide, ma force, ma consolation, ma joie, mon tout » Mgr Papa p 463 C’est le dépouillement total de Jésus dans la crèche.

« *La première leçon de la crèche, la pauvreté »*

*« Si nous ne pratiquons pas la pauvreté, nous n’aurons pas Jésus pauvre »*

Louise-Thérèse met en pratique l’évangile de Marc, elle renonce à elle-même, elle offre son néant au Cœur de Jésus pour qu’il soit sa vie, son tout :

 « si quelqu’un veut me suivre **qu’il renonce à lui-même** qu’il se charge de sa croix et qu’il me suive « Mc 8,34-37il ne suffit pas de renoncer à quelque chose ou à quelqu’un pour être un disciple mais il faut renoncer à soi-même, c’est à dire ne pas faire de soi le centre de sa vie, c’est la condition préalable au don de soi. Les disciples se détachent donc d’eux-mêmes pour s’attacher aux autres et les servir. » François Bousquet

« Jésus nous invite à une grande simplicité, qui est en même temps une radicale exigence, car elle nous oblige à nous livrer nous-mêmes , dans l’oblation de notre pauvreté[ …] A la suite de Jésus, avec Lui, chaque chrétien est appelé à devenir lui-même, dans la pauvreté et le silence du cœur , cet espace universel d’accueil, d’écoute et de partage, cet espace de simplicité où l’autre se sente accueilli tel qu’il est avec miséricorde et patience, cet espace de transparence où la Divine Pauvreté puisse venir se refléter. » Marc Donzé p 90

* La Pauvreté de Louise-Thérèse :

« *Tu ne redoutes donc pas de te mettre dans la gêne ? J’y tiens beaucoup au contraire* »

« *Il fut un temps où je n’avais pas de quoi manger ; j’appelle de quoi manger du pain et du fromage, j’ai préféré cependant cette* ***pauvreté effective****»*

*« Laissez-moi dans ma simplicité…Les pauvres n’en ont pas, traitez-moi comme les pauvres »* en réponse aux propositions de remèdes ou de changement de son mauvais lit.

 *« Ma volonté doit tendre à se simplifier et à s’appauvrir en tout ».*

*« De quel droit sommes-nous mieux logées que les pauvres ? Nous avons toujours trop lorsque nous regardons Bethléem et Nazareth. »* « *Tant que je resterai, disait-elle, dans la voie souffrante, besogneuse, pauvre en un mot, je suis assurée du secours divin pour nos œuvres : Notre Seigneur ne m’a jamais donné le superflu, mais il ne m’a pas refusé le nécessaire ; restons donc dans notre cher dénuement ».*

« Le droit de propriété des biens est légitime et nécessaire, puisque chaque homme doit pouvoir se procurer ce qui est nécessaire à la survie et à une vie pleinement humaine. Mais il est grevé d’une limite fondamentale : ce qui appartient à la zone du superflu est soumis à la loi du partage avec ceux qui n’ont pas le nécessaire. Car la propriété ne se justifie que par l’espace de sécurité dont l’homme a besoin pour vivre et exercer son activité.

Mais l’exigence évangélique ne s’arrête pas là. Il s’agit, à partir de cet espace de sécurité, d’entrer en générosité et en partage. La sécurité n’est pas pour le repli, elle est pour l’ouverture et l’amour » Marc Donzé p 100

* Les conseils de Louise-Thérèse à ses filles oblates

***« l’humilité et la pauvreté sont les gardiennes de nos œuvres »***

*N.M. voulut voir régner l’esprit de pauvreté dans toutes ses fondations : « Restons toujours à notre place, disait-elle, pauvres et toutes petites. Une maison où l’humilité et la pauvreté ne règnent pas est une maison qui tombe ».*

*Sa grande crainte était de nous voir perdre cet esprit, elle nous disait quelquefois d’un ton malheureux : « Je vous dis que vous dégénérez ».*

*Lorsque le P. de Nolhac, qui l’avait aidée puissamment de ses conseils, au début de ses œuvres, revint dans le diocèse, quelques mois avant la mort de Melle de M., il alla la voir et ravi de constater qu’elle était toujours aussi simple et amie de pauvreté, il lui dit : « gardez, gardez votre simplicité ; c’est un cachet de votre communauté, c’est infiniment précieux ». « Si cette simplicité se perd, répondit Louise-Thérèse, ce ne sera toujours pas faute de l’avoir prêchée. Heureusement, jusqu’à présent, nous avons de petites supérieures qui, au lieu de regretter les beaux bâtiments, préfèrent de beaucoup notre simplicité ».*

*Ce fut une de ces dernières préoccupations ; elle nous dit la veille de sa mort : « Restez bien à Nazareth ; n’allez pas imiter les autres congrégations, ce n’est pas notre affaire ».*

***Elle aimait à nous redire : « Cherchez toujours à employer le moins de temps, le moins d’argent et le moins de personnes possibles aux œuvres » entendant par là le moyen de les multiplier.***

La pauvreté oblative de Louise Thérèse est don de soi au cœur de Jésus, elle est intiment liée à la prière et au partage. La prière nous décentre de nous-mêmes pour nous recentrer sur le Christ, elle nous ouvre à l’accueil, à l’écoute et au partage. La pauvreté nous conduit au détachement qui permet le partage des dons reçus de Dieu et aussi de nous mettre au service des autres, même et surtout dans les petites choses de notre quotidien.

1. La pauvreté pour nous aujourd’hui dans l’Institut et dans l’Eglise

3.1 : Les pièges de la pauvreté:

* dans l’engagement religieux (pour celles qui font des vœux) : Les 3 vœux d’obéissance, de chasteté, de pauvreté peuvent être à l’origine d’un « asservissement », d’une dépendance totale à l’évêque, au supérieur, à l’accompagnateur spirituel …La pauvreté doit toujours être associée à la liberté et au respect de chacun. Cela renvoie à l’exercice de l’autorité, à la notion de service indispensable pour une vie harmonieuse en Eglise. Nous souffrons actuellement de la situation de l’Eglise de France qui découvre actuellement des hommes et des femmes religieux ou non ont été manipulé et abusé, profitant de cet état de dépendance et d’abandon de celui qui cherche à se rapprocher de Dieu d’où l’importance de rester des personnes libres.
* La pauvreté peut devenir un volontarisme, un perfectionnisme qui est recherchée pour être le meilleur (le pharisien qui regarde le publicain ou la pauvre veuve) c’est de l’orgueil loin de l’imitation de Jésus humble et pauvre … C’est une pauvreté extérieure obtenue à force de volonté. Par contre la pauvreté oblative qui prend l’être tout entier est un élan d’absolue confiance et de dépossession. C’est celle de Louise Thérèse et de nombreux saints, tels de saint François d’Assise, Mère Térésa.( cf p 78 Marc Donzé).
* Les conseils pour éviter ces pièges :

Maitre Eckhard parle d’ « obliger Dieu » par la radicalité de la pauvreté dans un détachement total ce qui correspond à la pure oblation. La suprême pauvreté comporte trois points : ne rien vouloir, ne rien savoir et ne rien posséder. Le pauvre reçoit le don de ne faire plus qu’un avec Dieu. Dieu vient combler le néant…Il donne ce conseil : «  il nous faut posséder toutes choses comme si elles nous étaient prêtées, non données, sans aucune appropriation, que ce soit le corps ou l’âme, les sens et les facultés, les biens extérieurs, honneurs, amis, parents, maisons, terres et toutes choses »

3.2 - Nos projets missionnaires dans une Eglise servante et pauvre ( lumen gentium §8)

*« Nous sommes par notre vocation même, préparées à aider les œuvres diocésaines et paroissiales… »*

*« Il faut que les Oblates soient si dévouées aux œuvres paroissiales…que les pasteurs ne prennent pas pour des âmes entichées de leurs œuvres particulières »*

 « Si la vie de l’Eglise, et sa mission, sont de révéler Jésus, de donner Jésus, de rassembler au nom de Jésus, il est clair qu’à la suite de Jésus, L’Eglise devrait être pauvre, en ce double sens qu’elle est toute tournée vers la gloire du Père, mais aussi qu’elle devrait être réellement et concrètement pauvre. Car la mission de l’Eglise, à l’image de celle de Jésus, est une mission dans la pauvreté, au service des pauvres, et, à travers eux, de tous les hommes. ( Marc Donzé p86)

Le Concile dans LG§8 reprend lesfondements de la pauvreté évangélique :

« Le Christ a accompli son œuvre rédemptrice **dans la pauvreté** et la persécution; ainsi l'Eglise est-elle appelée à prendre la même voie pour communiquer aux hommes les fruits du salut. Le Christ Jésus, "possédant la nature divine... s'est anéanti lui-même en prenant la nature de l'esclave" (*Phil*. 2, 6) et pour nous **"s'est fait pauvre, de riche qu'il était**" (II *Cor*. 8, 9). Telle est aussi l'Eglise; et même si elle a besoin de ressources humaines pour remplir sa mission, elle n'est pas établie pour rechercher la gloire terrestre, mais pour prêcher, même par son exemple, l'humilité et l'abnégation. Le Christ a été envoyé par le Père "pour évangéliser les pauvres... guérir les cœurs brisés" (*Lc* 4, 18), "chercher et sauver ce qui était perdu" (*Lc* 19, 10). De même l'Eglise entoure tous ceux qu'afflige l'infirmité humaine; bien plus, elle reconnaît dans les pauvres et en ceux qui souffrent l'image de son Fondateur pauvre et souffrant, elle s'emploie à soulager leur détresse et veut servir le Christ en eux. »

Nous pouvons nous mettre à l’écoute pour entendre des appels pour aider les exclus, les migrants, les malades, les personnes seules … ils ne manquent pas. Il y a toujours même modeste, une façon de venir en aide aux pauvres , la prière en est une simple à mettre en pratique !

De son temps Louise-Thérèse a fondé l’œuvre des églises pauvres pour réhabiliter les églises abandonnées et a participé à la restauration de la vie paroissiale, de la catéchèse, de la vie de prière … Aujourd’hui nous vivons en France dans une Eglise tourmentée, bousculée par les scandales, une Eglise pauvre et pécheresse qui a besoin aussi de notre soutien pour se reconstruire. Il y a un appel à entendre pour nous aujourd’hui dans l’Institut.

3.3 La pauvreté de notre Institut :

Louise-Thérèse vit cette tension entre le service des pauvres et la pauvreté effective. Elle nous montre son humilité et sa grande lucidité dans le choix de ses projets et de ses œuvres qui sont en concordance avec les ressources matérielles et humaines. Elle refuse les grandes maisons, les grands projets privilégiant des œuvres modestes. Mais on peut penser que ces œuvres ont pu être le point de départ à des projets plus importants pris en main par d’autres personnes qui prennent le relais. Cela peut nous éclairer pour nos choix d’engagement et la réponse aux appels et dans cette dispersion des oblates. Nous sommes le ferment dans la pâte, quand celle-ci a levé, nous le portons un peu plus loin pour témoigner partout où nous sommes de la tendresse de Dieu .Nous avons reçu le témoignage de la vie de sœur Marguerite Marie qui a participé activement à la réorganisation d’un foyer à Marseille, d’une maison d’accueil à Montluçon puis d’une maison de retraite à Ecully, l’appel à aider des équipes de laïcs à prendre en charge l’animation d’une petite paroisse… Toutes ces activités sont un exemple de ce que Louise-Thérèse nous encouragerait à faire aujourd’hui. On pourrait reprendre aussi le témoignage de la vie de sœur Christiane et de bien d’autres oblates.

Nous sommes pauvres peut être matériellement mais aussi par notre faible nombre, par notre âge moyen, par nos situations de handicap : grand âge, maladie, « fragilités » psychologiques ou familiales, difficultés professionnelles, deuils, isolement ….

Et si nous osions ne pas avoir peur de cet état qui nous permet de vivre réellement la pauvreté oblative, la confiance totale en celui qui est tout Amour qui donne à chacun ce qui lui est nécessaire, nous pourrions entendre le cri des pauvres autour de nous là où nous sommes. Nous pouvons écouter , accueillir , rencontrer et partager avec nos petits moyens, par des choses simples, modestes. Nous pouvons partout unir nos prières au cœur de Jésus, n’oublions l’engagement de Louise-Thérèse dans les groupes de prière de son temps, dans l’apostolat de la prière et dans de multiples petites choses : témoigner de l’amour de Dieu pour tous les hommes et montrer au monde, la joie d’appartenir à Dieu comme elle aimait le redire.

Ecoutons encore notre mère Louise-Thérèse :

*« Restons toujours à notre place, disait-elle, pauvres et toutes petites. Une maison où l’humilité et la pauvreté ne règnent pas, est une maison qui tombe ».*

*Notre voie est simple entre toutes…Restons dans la simplicité de notre faiblesse : aimons Dieu et tout ce qu’il aime, tout est là »*

Louise Thérèse nous enseigne la pauvreté oblative à la fois spirituelle et matérielle mais avec un espace de sécurité « la pauvreté du juste milieu » du livre des Proverbes. Cette pauvreté est un chemin spirituel, un chemin de conversion qui conduit à la dépossession de soi, au détachement et à l’abandon total et confiant dans le Seigneur. Ce chemin de pauvreté n’est pas un repli sur soi mais au contraire nous permet de nous ouvrir aux autres, à l’accueil, à l’écoute et au partage et ainsi de nous unir davantage au cœur de Jésus et en nous unissant au Christ nous faisons grandir l’union entre nous. Louise-Thérèse nous invite à la suivre sur la voie de la pauvreté oblative et nous guide sur un chemin d’unité.

Méditation du P. Pablo Cervera Barranco devant la croix

**Tout donner**

Donner sa vie, c’est la donner en pauvreté, en simplicité et abandon. Le Christ sait voir en tout la volonté aimante de son Père. Il voit dans chaque évènement, non pas un enchainement absurde, mais le battement de l’amour du cœur du Père. À présent, il est dépouillé de tout : sa tunique, son prestige, ses amis, sa mère. Il se retrouve nu ; comme le jour de sa naissance. Il n’a plus d’endroit où reposer la tête. Celui qui a dit : Bienheureux les pauvres, est lui-même le Pauvre mendiant de la miséricorde. Le Christ cache sa divinité pour manifester l’homme dans toute sa nudité. Sur le Calvaire, il ne parle pas, il ne récite pas les béatitudes, il les accomplit totalement. Il est le « Bienheureux », le pauvre, le cœur pur, celui qui pleure, qui souffre qui a faim et soif de justice. Sa pauvreté devient richesse pour les hommes.

Jésus, mon ami, mon compagnon de route, aide-moi à devenir pauvre pour n’avoir—comme toi – que l’amour des autres comme unique richesse dans ma vie. Fais que je me laisse dépouiller et qu’une fois débarrassé du superflu, la sève de ta vie circule dans tout mon être. Ne permets pas que je succombe à la tentation de croire en la force facile du divertissement, du pouvoir, de l’argent et du succès.